

Minoru Hideshima

Serge Ouaknine

Numéro 48, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28376ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ouaknine, S. (1988). Compte rendu de [Minoru Hideshima]. *Jeu*, (48), 193–194.

Tout compte fait, *Squat* laisse le spectateur averti sur sa faim et demeure un spectacle assez ordinaire et quelque peu longuet. Par contre, Béton Blues dépasse plus d'une compagnie de production estivale, et les artisans du spectacle ont su se gagner la sympathie du grand public car, comme il est devenu monnaie courante de dire dans pareils cas : ils sont beaux, ils sont jeunes, ils sont débordants d'énergie...

pierre rousseau

minoru hideshima

Minoru Hideshima, danseur de butô, disciple de Kazuo Ohno, danse en solo depuis 1980. De passage à Montréal il s'est produit les 4 et 6 juillet 1988 à 20 h au 5505, boulevard Saint-Laurent, porte 4201 B. Événement organisé par Jocelyne Montpetit.

l'hommage d'un disciple à son maître

Les Japonais, nous le savons, ont un sens aigu de la tradition. Transgresser, c'est refaire les pas du maître en en modifiant non le sens ni la forme mais une simple nuance dans l'interprétation. Faire cela est un hommage et une rencontre dans l'océan immuable de la nature. L'artiste désigne ce qui passe et ne change pas.

Il y a fascination et non pétrification, revitalisation du modèle par l'art de se l'incorporer. Ainsi se doutait-il, Kazuo Ohno, quand il rencontra l'Argentina — cette femme qu'il vit danser dans sa jeunesse et qui le hanta une vie durant par la sensualité féline du tango —, que son disciple Minoru Hideshima en reprendrait les figures et ferait à son tour — mais avec variation — un hommage à son propre maître? Une femme inspire un homme qui inspire un homme qui... et voilà la naissance, déjà, d'une tradition.

Un loft dans le haut du boulevard Saint-



Minoru Hideshima : « Il n'est pas mime, il n'est pas acteur, il n'est pas danseur, ce n'est pas du théâtre, et pourtant chaque instant est dramatisé [...] » Photo : Kenichiro Aita.

Laurent, une chaleur estivale suffocante, cinquante personnes en nage dans les couloirs; ça parle anglais, québécois et même français de France, les appels se sont faits par téléphone, et tout le monde est venu qui n'avait pas son chalet à la campagne ou un festival d'Avignon dans les yeux.

Il ferme la porte; il est vêtu d'un pantalon noir, porte un chapeau de feutre noir, auquel a été intégrée une poupée *bout'cbou*, et quelques bouts de dentelles, une chemise blanche, son visage est grimé de blanc. Le corps se déploie, lentement, le premier numéro sera formel, échauffement des nerfs, déliement des tensions, ici et là quelques passes comiques sur le *Einstein on the Beach* de Philip Glass.

Il n'est pas mime, il n'est pas acteur, il n'est pas danseur, ce n'est pas du théâtre, et

pourtant chaque fragment de temps est dramatisé, il n'illustre pas mais nous lisons souffrance et sarcasme, il est drôle. L'ambiguïté du *butô* est de prendre sa source dans la plus lointaine archéologie du *sarugaku*, quand la danse était déjà du théâtre par la force rituelle d'interpellation de forces vitales et périssables — problématique sans parole, donc inclassable pour des Occidentaux... —, et soudain c'est le *tango*, sur un air d'Astor Piazzola.

Mais quel tango! La fibre musculaire s'étend soudain à une transe sensuelle, elle est là l'Argentine, dans le vieux corps de son maître, dans le corps jeune du disciple, qui dit merci en disparaissant dans ces mémoires conjuguées au présent. Et tout s'efface, et tout derrière cette pâle robe de satin vieux rose transpire d'une danse de mort et de séduction. Rupture brève, jeu inouï du visage qui prend les rictus de la vieillesse qui ne veut pas mourir.

Une heure et dix minutes viennent de passer. Le temps avait disparu. Il fait nuit claire sur Montréal. Et chacun repart, et plus personne ne transpire, la scène a tout absorbé, ne reste que l'hommage et des applaudissements. Par le corps, le *butô* répète ce qui ne périt pas mais demeure condamné à mourir, par le passage de cela à ceci, comme un foetus à travers son modèle.

serge ouaknine

«un messager d'amour à yamato»

Deux actes d'une pièce de Chikamatsu Monzaemon (écrite en 1711). Direction artistique: Senjaku Nakamura; éclairage: Kiyotsune Soma; costumes: Nobuo Kotsugai. Avec Senjaku Nakamura (Chubei), Tomotaro Nakamura (Umegawa), Gato Kataoka (Hachiemon), Gannojo Nakamura (Oen), Senhow Nakamura (le bouffon Kinosuke), Tojuro Kataoka, Gando Nakamura (les bouffons), Senjiro Kataoka (Oyoshi); Gannosuke Nakamura, Hinaro Kataoka, Sennojo Nakamura (femmes de chambre), Gato Kataoka (Magoemon). Production du Grand Kabuki, présentée au Théâtre Misonneuve de la Place des Arts les 15, 16, 17 et 18 juin 1988.

la texture d'une estampe

Devant ce théâtre-là, on comprend comment les formes orientales du spectacle ont pu éclairer Brecht sur la question de l'artifice à la scène et sur la notion de distanciation. Dans ce théâtre populaire japonais qu'est le kabuki, rien ne permet au spectateur de s'identifier à l'acteur; tout l'en décourage: style de jeu, mise en scène, scénographie, intrigue. Le projet central de cet alliage très codé où la chorégraphie et la psalmodie narrative occupent une place plus importante que les dialogues, est d'ordre purement sémiotique et relève d'une volonté de déréalisme esthétisant.

Côté contenu, on demeure dans le registre des valeurs traditionnelles liées à l'amour filial et à la passion amoureuse, à la mort et à la notion d'honneur. Le public japonais connaît par coeur et depuis toujours les fables souvent mélodramatiques qui sont jouées; ce ne sont certainement pas elles qui vont lui faire éprouver du plaisir, mais plutôt la présence de tel interprète et sa virtuosité dans tel rôle.

Le Messager d'amour à Yamato présente à cet égard un intérêt particulier, puisqu'un père et son fils vont interpréter une geisha et son amant. Chubei est amoureux d'Umegawa et veut affranchir celle-ci pour en faire son épouse. Mais il est pauvre, et Hachiemon, un rival fortuné, l'oblige à détourner